
Admission à la barre de la section de Mucius-Scaevola (Paris), qui témoigne ses inquiétudes sur les menées du club Electoral et invite la Convention à redoubler de force, lors de la séance du 22 fructidor an II (8 septembre 1794)

Bernard de Saintes

Citer ce document / Cite this document :

Bernard de Saintes. Admission à la barre de la section de Mucius-Scaevola (Paris), qui témoigne ses inquiétudes sur les menées du club Electoral et invite la Convention à redoubler de force, lors de la séance du 22 fructidor an II (8 septembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCVI - Du 10 fructidor au 22 fructidor an II (27 août au 8 septembre 1794) Paris : CNRS éditions, 1990. pp. 356-357;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1990_num_96_1_15670_t1_0356_0000_2

Fichier pdf généré le 14/01/2020

11

La section de Mucius-Scévola [Paris] témoigne à la Convention nationale ses inquiétudes sur les menées liberticides qui se trament au club, dit *Electoral*; elle l'invite à redoubler de force et de courage, et proteste de son entier dévouement à la représentation nationale.

Mention honorable, insertion au bulletin et renvoie au comité de Sûreté générale (33).

L'orateur :

Représentant du peuple,

Le même feu qui embrasait le cœur de Mucius-Scaevola embrase le cœur de tous les citoyens réunis sous les auspices de ce héros. Ceux qui ont aidé de tous les moyens à pulvériser la bastille, le trône, le fédéralisme et la dictature, ne veulent point encenser de nouveaux tyrans.

Nous venons dans cette enceinte pour épancher nos cœurs sur les circonstances, et vous donner un nouveau gage de notre amour et de notre fidélité.

De tous les peuples qui ont foudroyé le despotisme, aucun n'a montré plus d'ardeur dans cette lutte sublime que le peuple français : vainqueur de tous les genres de trahisons et d'intrigues, sa politique surpasse déjà celle du gouvernement romain; jaloux de jouir de ses droits, plus jaloux encore de les conserver, il n'a point imprudemment abandonné ses destinées entre les mains d'un seul : il les a solennellement confiés à la Convention nationale toute entière; il a fait le sacrifice généreux et momentanément de ses droits; il s'est constitué en permanence passive pendant l'orage : il a laissé à la Convention nationale toute l'activité révolutionnaire. On cherche à briser cet accord unanime et libérateur de tout un peuple; mais en dépit de tous nos ennemis et de l'influence de l'étranger le pilote du peuple français sera toujours la représentation nationale; et si la tempête brisoit le vaisseau la représentation nationale seroit encore la planche qui le sauveroit du naufrage.

Fiers de ce grand et sage dévouement, nous y fondons notre espoir le plus cher : nous ne voulons point quelques heures de liberté, mais nous en voulons une immensité de siècles; nous laissons au génie d'une prudence concentrée l'au[?] ensanglantée de nos droits, pour enivrer bientôt de leurs charmes nous et la postérité; c'est cet abandon éphémère qui nous en assure une paisible et prompt jouissance. Nous nous sommes jetés dans le sein de ceux qui ont juré de nous sauver; leur serment est le garant du succès. Oui, mandataires du peuple; vous êtes pour ainsi dire les augustes otages que le peuple a choisis pour la garantie de sa liberté. Malheur à ceux qui violeroient un pacte si sacré...! Malheur à ceux pour qui le sort de vingt cinq millions d'hommes ne seroit pas un spectacle

assez imposant, assez majestueux pour inspirer le vouloir et la réalité de notre bonheur.

Placés au centre des écueils, ne goutez donc point les poisons d'une dangereuse sécurité. L'aristocratie vous menace; elle souffle au nom du peuple et de ses droits, la division entre les patriotes, et son spectre hideux se tient lâchement derrière la toile. Il est temps de la déchirer et d'arracher les masques. Votre silence consterne la patrie. Tandis que le modérantisme assassine le vertueux enthousiasme, asservit les élans de la vérité, précipite la lumière dans les ténèbres, devient l'instrument doucereux de nouveaux désastres, fait un jeu de l'expérience, un vil trafic de la raison, tend des pièges dont le miel couvre le plus subtil venin, devient barbare avec douceur, injuste en prêchant la justice, impudent avec décence, dissimulé, fourbe, inhumain avec l'air de la franchise, de la véracité, de l'humanité, espoir des tyrans, il est le véhicule de la plus maligne malveillance.

Représentans, si l'éclair n'est qu'un signal impuissant, il faut que la foudre gronde : l'ambitieux a toujours un pied sur la cime de la roche tarpéienne; il attend en équilibre que la discorde lui fasse un piedestal de cadavres; un souffle et ce frêle phantôme disparaît.

La vertu ne doit plus se replier devant le crime dont l'ombre seule est meurtrière; il ne faut point attendre que le modérantisme pare de nouvelles victimes, et que le royalisme les immole; c'est le modérantisme qui doit être immolé.

Nous espérons que vous saurez distinguer les continuateurs de Robespierre; ce sont ceux qui comme lui voudroient fouler aux pieds le gouvernement révolutionnaire; ce sont ceux qui voudroient anéantir l'énergie républicaine et le brûlant amour de la chose publique; ce sont ceux qui voudroient dérober leurs têtes à la justice nationale, etc. etc.

Il est temps, citoyens représentans, que vous vous prononciez sur l'attentat qui s'ourdit sous des formes populaires. Tous les matériaux s'amoncèlent : la faction a déjà plusieurs volumes... Hier on vint à votre barre vous donner lecture du troisième. Pour prévenir la confection de cet ouvrage destructeur de l'égalité, nous venons vous témoigner nos justes inquiétudes sur le club, dit *électoral*; nous venons, au nom de nos concitoyens, appeler une plus vive surveillance sur les menées liberticides qui s'y trament. Nous lisons dans la fermeté de votre caractère la réponse à nos sollicitudes.

Redoublez de force et de courage, législateurs, la liberté triomphera de toutes les tyrannies, parce que l'âme du peuple est immortelle comme la nature. Quelques drapeaux qu'arbore la bande conspiratrice, elle ne doit point échapper au torrent qui engloutit les ennemis du peuple.

Nous jurons aux patriotes purs et sincères une union indissoluble, et nous vouons au mépris, à la mort l'alliage faux, corrupteur et parasite, *Vive la Convention ! vive la République française une et indivisible et démocratique !*

Réponse du président :

Vous venez manifester vos désirs pour que le gouvernement révolutionnaire ne perde rien de son énergie.

Vous manifestez votre improbation contre les réunions qui sous l'apparence du patriotisme, nous conduiroit à l'esclavage.

Vous désirez que la Convention comprime les malveillants; eh bien c'est l'objet de ses travaux, et les patriotes ne réclameront jamais ici en vain; assurez votre section, citoyens, que la Convention prendra en grande considération votre pétition : elle vous invite aux honneurs de la séance (34).

Compte-rendu du Moniteur :

Une députation de la section du Mutius-Scaevola est admise à la barre; elle appelle l'attention de l'Assemblée sur le système de modérantisme qui paraît être à l'ordre du jour. Elle l'invite à surveiller avec soin tous ceux qui sous un masque de popularité, cherchent encore à tromper le peuple, à refroidir son ardeur, à enchaîner son énergie, à égarer son opinion. Elle dénonce les menées du Club électoral, et l'invite à prendre les mesures les plus sévères à cet égard. Elle voue au mépris l'adresse faite par ce club, ainsi que celle de la section du Muséum.

La Convention décrète l'insertion de cette pétition, et le renvoi au comité de Sûreté générale.

GOUPILLEAU : Le comité de Sûreté générale est à la piste des rédacteurs de ces deux pétitions (*On applaudit*).

Roger DUCOS : Le Club électoral tient ses séances dans l'une des salles du ci-devant archevêché, que la Convention a, par un décret exprès, réservé pour le grand Hospice de l'Humanité. Je demande que cet édifice soit entièrement employé à l'usage auquel il est destiné, et que ce club n'y puisse tenir ses séances (35).

12

La section du Panthéon-français [Paris] fait passer à la Convention nationale l'état des dons faits jusqu'à ce jour, pour les défenseurs de la patrie, par les citoyens de cette section.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité des Marchés (36).

La section du Panthéon-Français fait passer à la Convention nationale l'état des dons déposés jusqu'à ce jour par les citoyens de la section pour nos frères d'armes, lesquels consistent en 202 paires de bas, 2 paires de chaussons, 6 cols,

(34) *Bull.*, 23 fruct. *Débats*, n° 720. 406-409.

(35) *Moniteur*, XXI, 709, *Débats*, n° 718, 369, *C. Eg.*, n° 751; *J. Paris*, n° 617; *Ann. Patr.*, n° 616; *Ann. R. F.*, n° 281; *F. de la Républ.*, n° 429; *Gazette Fr.*, n° 983; *J. Fr.*, n° 714; *J. Perlet*, n° 716; *J. S.-Culottes*, n° 571; *J. Univ.*, n° 1 750; *M. U.*, XLIII, 364; *Rép.*, n° 263; *J. Mont.*, n° 132. Voir plus loin, n° 39, le décret rendu à la suite de cette motion.

(36) *P.-V.*, XLV, 147.

12 mouchoirs, 3 vestes, un habit d'uniforme, 32 draps, une nappe, 4 serviettes, deux chapeaux, un bandage, une jambe de bois, une paire de gants fourrés, 9 sabres, une épée, un fusil et sa baïonnette, 12 pistolets, 2 gibernes avec leurs banderolles, une espingolle, un petit baril de poudre et une boîte de fer blanc remplie de balles de fer, 24 paires de guêtres, 4 culottes, une paire de bottes, 241 paires de souliers, un équipement de hussard complet, 215 livres de vieux linge et charpie, et 866 chemises (37).

13

Le comité révolutionnaire de la commune de Laval [département de la Mayenne] félicite la Convention nationale sur ses glorieux travaux, et lui envoie l'état du numéraire, effets d'or et d'argent, trouvés enfouis dans la terre chez des présumés suspects, et que le district de Laval a fait passer à la trésorerie nationale le 3 fructidor. Le numéraire se monte à 58 406 L 13 s 6 d; l'argenterie à 181 marcs 4 onces; l'or, à une once un demi-gros 18 grains; le galon et la frange bruts 6 marcs 5 onces; plus, 4 moules d'écusson en bois, portant armoiries.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi à la commission des revenus nationaux (38).

14

La municipalité, le comité de Surveillance et la société populaire de Vertaizon, réunis aux municipalités de Vassel, Bouzel et Dallet, district de Billom [département du Puy-de-Dôme], félicitent la Convention nationale d'avoir sauvé la patrie, en livrant au supplice le traître Robespierre et ses infâmes complices. Elles l'invitent à rester à son poste, et lui annoncent un don fait à la nation par ces quatre communes, de 375 L, 550 chemises, 60 draps et 20 paires de bas.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité des Marchés (39).

15

Les ouvriers de l'atelier de la Fontaine de Grenelle déposent sur le bureau 577 L 10 s pour les victimes du funeste événement qui a eu lieu à Grenelle.

Mention honorable, insertion au bulletin (40).

[*Les ouvriers de l'atelier de la Fontaine-de-Grenelle à la Convention nationale, s. d.*] (41)

(37) *Bull.*, 23 fruct. (suppl.).

(38) *P.-V.*, XLV, 147-148. *Bull.*, 23 fruct. (suppl.).

(39) *P.-V.*, XLV, 148. *Bull.*, 23 fruct. (suppl.).

(40) *P.-V.*, XLV, 148.

(41) C 318, pl. 1 295, p. 12. *M. U.*, XLIII, 364.